

Sur la nouvelle « Le Parc » de Paul Mathieu, Traversées, spécial nouvelles, Trimestre n°63, Septembre 2011

Cette nuit, j'ai continué la lecture (délaissée à cause de trop d'autres lectures concurrentes) du n° Spécial nouvelles de Septembre 2011.

Je tenais à vous féliciter pour votre nouvelle *Le parc*, qui est un bijou qui se représente d'abord comme d'un vert émeraude puis devient peu à peu très noir.

Fantastique cauchemar métaphysique sur l'interversion des identités, l'échange des corps (voir mon article sur ce thème dans la Revue Indications, analyse des nouvelles de Michel Rozenberg) mais qui se soutient, dans votre cas, d'une écriture ciselée et d'une poésie subtile qui fleure bon l'Ardenne et la Gaume. Perle rare. De plus, L. est le nom de mon meilleur ami. Son père est gaumais. Je vais davantage me méfier de ce type aussi depuis cette lecture. D'ailleurs, il n'est peut-être aimable avec moi que parce qu'il convoite d'être moi...

Mais presque toutes les autres nouvelles sont bonnes.

Brefs compte-rendu des autres nouvelles

Le deux que j'ai lues l'année passée :

Vous souvenez de mon réveil de Frédérique Deghelt recoupe ce genre fantastique mais la poésie et la qualité de l'écriture en moins. Très bon pourtant.

Mise en abîme de Michèle Bougon est basée sur une idée originale (quoique pas tant que cela car les histoires de statues qui s'animent et de personnages qui descendent de leurs toiles n'ont rien d'exceptionnelles). Mais l'écriture est très belle, musicale même par endroit !

Celles que j'ai enfin lues cette nuit :

L'ange déçu (et non déchu) de Frédérique Longrée est bien écrite, bien développé jusqu'à la chute (d'une ironie qui touche au tragique). Je me reconnais dans ce personnage qui hait les transports en communs et qui trouvent que les autres qui l'entourent puent.

Cévennes de Jacques Cornerotte est très valable aussi. Je suis sensible au thème de la désertion des villages dans certaines régions de France mais cela se termine sur une note optimiste à laquelle, par nature, je suis moins sensible. Il aurait fallu un chute dans laquelle ce couple de nouveaux venus apparemment de bonne volonté se serait révélé des promoteurs de la pire race prédatrice, construisant des lotissements sur les hectares vendus par le vieux survivant, transformant l'école en luna-park et en casino et puis le vieux cévenol se suicide de désespoir.

Le néon rouge de Jean-Baptiste Pedini est aussi une excellente nouvelle qui suggère fort sobrement la tragédie de l'Alzheimer et les coïncidences étranges de la vie.

Un Belge au pays des bleuets de Loïse Lavallée et Claude Raucy ne manque pas d'humour et de sens de la caricature, c'est le moins qu'on puisse dire, mais elle n'est pas très bien écrite et l'enchaînement des étapes du scénario est parfois improbable

Similitude avec le film « Un jeu d'enfants » et de l'originalité impossible

Le film « Un jeu d'enfants » par exemple, avec les excellents Charles Berling et Karine Viard : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Un_jeu_d%27enfants_\(film,_2001\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Un_jeu_d%27enfants_(film,_2001))

Le synopsis commence par ses mots : « la famille Fauvel reçoit la visite de Monsieur et Madame Worms ». Curieusement « worm » signifie « ver » en néerlandais, comme un ver, une larve qui s'insinue dans le corps des autres. Il est évident qu'il est difficile d'innover absolument, même Bach s'est inspiré de Buxtehude. Vu le foisonnement d'idées qui résultent de ce que la pratique d'un art quelconque s'est démocratisée, au point que l'on retrouve des thèmes analogues dans des arts différents (ici, cinéma et écriture), cela ne peut que de devenir de plus en plus difficile. Ce qui est bien dans votre nouvelle (entre autres) c'est que même en connaissant le thème de base de la substitution/possession de corps (et qui est un peu l'inverse de celui plus répandu, de la possession de l'âme), j'ai n'ai absolument rien vu venir, sinon à partir du détail où la jeune devenue vieille éprouve même des difficultés pour enjamber un tronc d'arbre de 30 cm de haut. Bien vu. On peut donc réécrire mille versions des Quatre Saisons de Vivaldi (sur le thème des 4 saisons). Malgré Jean Ray et Thomas Owen, Michel Rozenberg innove. Moi-même j'innove sur ce registre (le cauchemar métaphysique) mais la plupart de mes nouvelles sont trop longues pour Traversées et deux ou trois fois trop courtes pour faire un roman, forme « gonflée » davantage prisée par les éditeurs. Certes, si l'on scrute vraiment la morphologie du récit, en le ramenant à son squelette, très difficile, sinon impossible d'innover.

Schéma thématique de la nouvelle Le parc

A propos d'originalité dans un récit, un conte, une nouvelle (ou même un roman qui pourrait dilater votre histoire), j'ai commis l'erreur de commencer à la relativiser sous un angle morphologique ou structurel (ce qui est beaucoup plus compliqué). Il suffit de l'envisager la perspective d'un schéma thématique. La cellule du tableau qui représente votre histoire, du point de vue à partir duquel elle est racontée est grisée :

Niveau thématique I : Possession			
	Niveau thématique I I : Âme ou corps		
	Âme	Corps	
Victime/possédé	Mon âme est possédée par une autre âme (envoûtement)	Mon corps est possédé par une autre âme (aspect seulement implicite de votre nouvelle car la victime – la jeune - ne va peut-être pas jusqu'à cette déduction)	Mon âme est possédée par un autre corps (C'est l'aspect explicite de votre nouvelle du point de vue de la victime – la jeune)
Bourreau/possesseur	Mon âme possède une autre âme (envoûtement)	Mon corps possède une autre âme (aspect seulement implicite de votre nouvelle car celle qui possède – la vieille - ne l'exprime pas directement dans le texte)	Mon âme possède un autre corps (aspect implicite de votre nouvelle car celle qui possède – la vieille – ne l'exprime pas directement dans le texte)

Il me semble qu'au niveau thématique II, ce n'est que l'échange de corps qui est susceptible d'originalité, et que c'est la cellule que vous occupez (en gris) qui contient potentiellement le maximum d'originalité. Notez que la formulation « Mon corps possède une autre âme » est ambiguë car cela pourrait signifier « mon corps est occupé par une autre âme » mais alors que voudrait dire, comme il ne s'agit « que » d'un corps, qu'il s'en rende compte. L'ambiguïté est donc éliminée par ce qu'elle repose sur un aspect non-pertinent.

Une fois le schéma thématique définit, on peut raffiner en envisageant chaque cellule séparément sous l'aspect morphologique, structurel. En somme, on examine la forme après le fond, après le sens. Une grande originalité au niveau de la forme, peut compenser un manque d'originalité sur le fond. On peut réécrire les Quatre Saisons complètement différemment. L'inverse, une grande originalité sur le fond sans aucune originalité dans la forme est le principe même du pire gâchis littéraire, car cela revient à gâcher un beau thème, original en le traitant mal. On gâche moins facilement un thème médiocre par une belle mise en forme, originale : celle-ci rehausse plutôt celui-là.

Précisions :

C'est moi qui suis possédé par la manie pointilleuse : il est évident que dans votre récit l'âme de la jeune fille est aussi un peu possédée par celle de la vieille car elle ne sent pas qu'une lassitude physique, mais aussi intellectuelle. Disons alors qu'à la place du mot « âme » il faudrait plutôt employer celui de « conscience ». L'âme elle-même est une sorte de corps pour la conscience. Ce n'est pas qu'une rhétorique. Il y a ainsi encore beaucoup de raffinements et subtilités à préciser dans le schéma.

Donc, comme la jeune sent aussi la fatigue mentale de la vieille, il faudrait mettre la première case en haut à gauche « Mon âme est possédée par une autre âme (envoûtement) » en un gris aussi, mais beaucoup plus pâle que celui de la cellule qui cadre le mieux votre nouvelle.

Cette grille peut être un outil de base, le premier pas de bébé vers une structure de donnée utilisable dans un générateur informatique de nouvelles qui rendrait un peu plus intéressant le type de projets sur lesquels je dois travailler pour vivre.